

Festival Musiques à la Chabotterie 2013 : Egidio Duni révélé (Les 2 chasseurs et la laitière, 1763)

Festival Musiques à la Chabotterie 2013 : **Egidio Duni révélé** (Les 2 chasseurs et la laitière, 1763). Chaque été, en Vendée, le festival Musique à la Chabotterie devient la scène lyrique du baroque le plus délirant, celui de l'opéra comique. Dans la France Louis XV, les Italiens conquièrent les tréteaux : depuis la Querelle des Bouffons (1752), les auteurs français s'italianisent, y compris Rameau. **En 1763, Egidio Duni crée Les 2 chasseurs et la laitière** d'après deux fables de La Fontaine. A partir de la poésie morale et cynique du XVIII^e, Duni invente un genre comique et satirique qui renouvelle la veine théâtrale en France. **En août 2013**, dans la cour d'honneur du logis vendéen, **Iakovos Pappas et son ensemble Almazis** ressuscitent un jalon de la création comique, furieusement italienne, française par son sens de la satire, insolente et séditeuse par les codes qu'il aime pourfendre... Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM © 2014.



approfondir

Lire notre [critique du dernier cd d'Almazis, Iakovos Pappas : Philidor, Blaise le Savetier \(1759\)](#).

Lire [notre compte rendu critique du spectacle Les 2 chasseurs et la laitière d'Egidio Duni présenté à la Chabotterie en août 2013](#)



Découvrir [la programmation du festival Musiques à la Chabotterie 2014 \(du 24 juillet au 6 août 2014\)](#)

Festival de Saintes 2014. De Caelis, Zad Moulataka réalisent « Jardin clos » (création)

Saintes, Festival 2014. De Caelis, Zad Moulataka: Jardin clos, le 13 juillet 2014. Ensemble en résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes, **De Caelis** croise l'écriture du compositeur contemporain Zad Moulataka pour enfanter un nouveau programme : « **Jardin clos** ». Des visions et chants mystiques médiévaux d'Hildegard Von Bingen aux vertiges suspendus irradiants de Zad Moulataka, le concert fait l'événement du



prochain festival de Saintes 2014 (création mondiale le 13 juillet 2014 à la Cathédrale Saint-Pierre de Saintes). Pour le compositeur contemporain d'origine libanaise, l'extase expressive de Bingen fait jaillir des lignes de forces proches des déflagrations de notre époque. En portant un regard fraternel sur l'œuvre de l'Abbesse, Zad Moultaka en partant du jardin clos, souhaite faire éclater les murs, fondre l'édifice en s'abimant dans les ténèbres, puis rétablir la liberté de pensée et l'espérance d'un monde apaisé... De Caelis le suit dans cette traversée vocale qui au moment du concert devrait apporter aux festivaliers de Saintes, une expérience mémorable. Reportage vidéo exclusif : travail et rencontre des 5 chanteuses de De Caelis avec Zad Moultaka (© CLASSIQUENEWS.TV 2014)

Grétry : La Caravane du Caire, 1783 (Les Agréments, Guy Van Waas). Reportage vidéo

L'opéra français à l'époque de Marie-Antoinette. En 1783, l'Académie royale de musique, très jalouse de ses succès à l'Opéra Comique, commande à Grétry, un nouvel opéra : le compositeur invente alors un nouveau genre, dans le sillon de Plátée de Rameau : la comédie lyrique. Ballets inventifs exotiques, orchestration raffinée savoureuse (piccolo, basson, clarinettes, cordes à 5 parties), plateau de solistes nombreux et finement caractérisé, **La Caravane du Caire** imagine les



contemporains de Louis XIV en Egypte. La vision est historique et exotique : **Grétry** s'y révèle en génie des styles mêlés, nouveau champion d'un éclectisme lyrique riche en astuces et en audaces. L'opéra fut joué sans discontinuité jusqu'au début du XIXème siècle : un succès qui rejaillit aujourd'hui grâce à la verve et l'éclat que le chef Guy Van Waas sait instiller à cette recreation événement. Disque à paraître à l'été 2014. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2014

Reportage vidéo. Du CAURROY : Missa pro defunctis (CMBV, Olivier Schneebeli, décembre 2013)

Sous la voûte de la Chapelle royale de Versailles, les effectifs choraux et instrumentaux du **Centre de musique baroque de Versailles (CMBV)** sous la direction d'Olivier Schneebeli ressuscitent la grandeur solennelle et la simplicité fervente du chef d'oeuvre musical d'Eustache du Caurroy : la **Missa pro defunctis**.



L'œuvre datée de la fin du XVIè, prolonge et transfigure toutes les avancées polyphoniques de la Renaissance et son développement de plus en plus dramatique à mesure que se réalise la partition jusqu'au dépouillement de l'In Paradisium (final) préfigure immédiatement les grandes fresques de la dévotion baroque. Messe charnière et partition éblouissante par sa démesure et sa profonde humanité, la Missa pro defunctis de Du Caurroy est portée ici par l'engagement des musiciens du CMBV. Présentation de l'œuvre et entretien

Dans les jardins de William Christie, festival à Thiré 2013

Reportage vidéo. **Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23<30 août 2014.**

Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanté... A Thiré (Vendée), William Christie réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font le plus fascinant des festivals de l'été. La 3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, du 23 au 30 août prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir les « Méditations »). [EN LIRE](#)

[+](#)





VIDEO. Daniel Kawka : OSE, l'orchestre nouvelle génération. Mort à Venise, le chant mahlérien

REPORTAGE VIDEO. En 2014, le chef français **Daniel Kawka** inaugure avec son nouvel orchestre **OSE** et avec la complicité du baryton **Vincent Le Texier**, son nouveau programme symphonique dédié à Gustav Mahler : » Mort à Venise, le chant mahlérien « , une immersion passionnante dans l'écriture poétique, visionnaire, enivrée du compositeur postromantique, contemporain de Richard Strauss. Le concert associe les partitions maîtresses du Mahler symphoniste (*Adagietto* de la 5ème Symphonie, *Adagio* de la 10ème) aux deux corpus lyriques, sommets de la littérature des lieder pour orchestre : les *Rückert lieder* aux contrastes printaniers et intimes, les



Kindertotenlieder, chants déchirants pour les enfants morts.
Identité, répertoire, missions du nouvel orchestre OSE...
Reportage vidéo exclusif studio CLASSIQUENEWS.tv © 2014.

Prochains concerts de l'Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction
:

Programme » L'Oiseau de feu « – Stravinsky, Tchaïkovski,
Bizet

Stravinsky : L'Oiseau de feu, Tchaïkovsky : Concerto pour
violon, Bizet : L'Arlésienne
violon solo : Rachel Kolly d'Alba

Les 10, 11 et 12 juillet 2014

(L'estival de la Bâtie, Château de la Bâtie, 42130 Saint-
Etienne le Molard)

Festival Berlioz, le 21 août 2014

Programme Gustav Mahler : Mort à Venise

Le 30 septembre 2014 à Aix en Provence

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)



Approfondir

Daniel Kawka, le nouvel orchestre OSE... [En LIRE +](#)



Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)... Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré ... alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. [En lire +](#)



Compte rendu, ballet. Caen, le 4 juin 2014, Manège de la Guérinière. Rameau, maître à danser. Les Arts Florissants. William Christie, direction

RAMEAU, MAÎTRE A DANSER : le spectacle événement des Arts Florissants. A Caen, William Christie poursuit un travail captivant sur la forme théâtrale : a contrario de tout ce qu'on avait pu espérer, imaginer, cogiter, le fondateur des Arts Florissants, dans une santé rayonnante ce 4 juin, sait surprendre où on ne l'attendait pas : son nouveau spectacle « *Rameau, maître à danser* » nous étonne ; les deux actes de ballets (*Daphnis et Eglé* puis *La naissance d'Osiris* datant du début des années 1750) ainsi ressuscités trouvent dans l'écrin improbable du Manège de l'académie équestre de la Guérinière (lieu inconnu des caennais jusqu'à il y a 2 mois encore), un dispositif surprenant qui permet en réalité de mesurer une approche concertée, audacieuse, expérimentale entre le mot, la note, le corps. Pour réussir cette alliance prometteuse, la production s'appuie sur la complicité, la jeunesse, la subtilité.



Esprit de famille



C'est peu dire que Bill veille à l'accompagnement, la transmission, le perfectionnement des équipes d'artistes qu'il sait regrouper autour de lui ; c'est une famille qui se retrouve et nous gratifie d'une entente complice, si rare ailleurs. Les

chanteurs sont des voix partenaires, désormais familières au chef (et aux spectateurs qui les suivent pas à pas depuis leurs débuts) : on y retrouve les anciens lauréats du Jardin des Voix, l'académie vocale fondée à Caen avec le concours du Théâtre de Caen et son directeur Patrick Foll : **Sean Clayton, Elodie Fonnard, Reinoud von Mechelen...** Chacun y approfondit encore son sens de l'espace, ses aptitudes dramatiques en un jeu qui doit être concerté, et compris collectivement (en réalité les préceptes approchés lors du Jardin des Voix et ici concrètement appliqués).

S'y illustrent aussi les 8 danseurs réunis par la chorégraphe

Françoise Denieau, comme les costumes superbes d'**Alain Blanchot** (lequel avait déjà signé auparavant ceux de *Venus and Adonis* de John Blow, la saison dernière au Théâtre de Caen)... Pas de doute en soignant d'infimes détails, les producteurs ont relevé le pari de ce nouveau spectacle. Pour la mise en scène, une ancienne chanteuse des Arts Florissants, **Sophie Daneman** poursuit ses débuts comme scénographe : le résultat est aussi convaincant que pour *Le Jardin de Monsieur Rameau*, créé en une tournée mondiale, amorcée là encore à Caen. L'ex soprano sait faire respirer les corps, les mettre en situation, avec cette once de poésie, de fragilité et de délicatesse qui éclaire d'un autre regard le déroulement du spectacle. En sachant réunir dramatiquement les deux épisodes dansés, Sophie Daneman réussit déjà le défi de la continuité : mais son souci de la justesse s'accorde idéalement au travail du Maestro sur l'articulation, la pulsion, la tension et la détente qui alternent du début à la fin avec une élégance délectable.

Laboratoire théâtral

La proximité avec la scène tout d'abord, fonctionne remarquablement avec une disposition où les deux parties du public se font face, enserrant le plateau. Les spectateurs ont le sentiment d'être à la place du Roi Louis XV et de la Cour invitée à Fontainebleau pour y assister en petit comité, aux nouveaux ballets de monsieur Rameau, chacun célébrant un événement dynastique. Quand l'équipe des comédiens arrivent sur scène, l'esprit des tréteaux, la connivence d'une troupe apprêtée pour l'occasion se réalisent idéalement.

Autre point remarquable pour tous les spectateurs : debout, fédérateur des énergies combinées, **William Christie**, pour piloter le jeu des danseurs et des chanteurs, fait face à la scène, prodiguant avec cette élégance expressive dont il est le seul à maîtriser la fascinante chorégraphie, une direction souple et nerveuse, racée et coulante : du très grand art qui

porte les musiciens vers l'excellence. Chacun de ses gestes millimétrés, chacune des nuances indiquées vers les musiciens, chaque attaque et chaque articulation pour les chanteurs, s'offre ainsi aux spectateurs. Le travail sur l'expressivité s'en trouve plus éclatant : c'est la leçon d'un très grand maître qui nous est ainsi révélée, visage de face, en attitudes et gestuelles généreuses, expressives, communicatives.



Le fondateur des Arts Florissants renoue ici avec ses meilleures réussites musicales, affirmant par devant tous, dont ses très nombreux élèves et émules, sa totale maîtrise chez Rameau. Dès le commencement, l'on ne saurait demeurer insensible à la poésie languissante de la musique, sa tendresse, sa délicatesse jamais mièvre qui avant l'ère

romantique, sait dévoiler la richesse du sentiment, ici les mystères de l'amour. Avant Béatrice et Bénédicte, Rameau (et Collé, son librettiste) s'intéressent aux liens ténus qui séparent l'amitié de l'amour : ainsi Daphnis et Eglé ne tardent-ils pas à tomber dans les bras l'un de l'autre. Heureuse destinée de deux bergers amis qui deviennent amants sous l'arc tendu d'un Cupidon facétieux très en voix (**Magali Léger**). Le ton est donné : ivresse, extase, ravissement, en particulier dans la musette finale qui fait basculer l'action pastorale dans l'enivrement collectif.

le mot, la note, le corps... : musique et danse fusionnées

La seconde partie (*La Naissance d'Osiris*) est plus enchanteresse encore grâce à l'interaction très aboutie entre le chant et la danse : la première scène fait paraître les danseurs en un tableau nocturne, véritable hymne à la fragilité, finesse et délicatesse à jamais inscrites dans une production sertie de bijoux lyriques que l'on retrouve encore dans le solo de la jeune danseuse qui précède le final.

Absent mais sollicité déjà dans le premier ballet, Jupiter soi-même paraît en un superbe aigle noir sous les traits du noble et altier **Pierre Bessière**.

Rapport troublant entre le chant et la danse, les danseurs semblent prendre l'avantage, confinant déjà au ballet d'action que développera Noverre en fin de siècle. Déjà en 1754, Rameau enchaîne les tableaux avec une grâce inégalée ; certes les airs de bergère et le jeu piquant et drôlatique entre les acteurs font indiscutablement pensé à l'opéra italien : Paris se remet à peine de la Querelle des Bouffons. Rameau prolonge en cela l'esprit champêtre enchanté des madrigaux pastoraux de Monteverdi. Mais à plusieurs reprises, il semble que ce que les mots et le chant ne peuvent exprimer, la danse et le mouvement concerté des corps le disent plus clairement

(superbe solo du danseur russe : **Artur Zakirov**).

Le Théâtre de Caen (et son directeur Patrick Foll) peut être fier d'accompagner Bill et ses Arts Florissants dans des expériences nouvelles à la marge du spectacle musical classique : c'est un laboratoire dont voici un nouveau jalon passionnant. La formule est bien connue des familiers de la Cartoucherie à Vincennes quand Ariane Mouchkine recréait la forme du théâtre en une relation réinventée avec le public : ici, le même sentiment expérimental fait mouche.



MAGIQUE MUSIQUE. Mais l'on aurait tort d'oublier l'essentiel : la pure magie de la musique ramélienne. Du début à la fin, on reste médusé par l'équilibre et la richesse des pupitres de l'orchestre des Arts Florissants, gorgé d'une saine vitalité, traversé par un sens inouï du détail et de l'intensité dramatique. La force du Rameau chorégraphe c'est évidemment l'alternance des passages alanguis, de la transe amoureuse et

tendre, d'un éclair qui foudroie le ciel et terrasse les acteurs sur le plateau ; puis c'est le jeu de l'ensemble quand chant et danse se mêlent. La combinaison s'impose par son intelligence fusionnelle moins sa juxtaposition : déjà les deux disciplines tendent à n'en former qu'une seule vers une forme théâtrale spécifique, singulièrement dramatique. Rien de décoratif ou de superficiel mais un théâtre frappant de sentiments justes. Tel n'est pas le moindre apport de Bill l'enchanteur à la scène ramélienne. Le chef sait en exprimer l'indicible nostalgie ; il a le secret miracle de révéler la profondeur et la gravité d'un Rameau qui n'a rien décidément de décoratif ni de pédant. Autant dire que ce nouveau spectacle en cette année Rameau frappe fort et nous touche par son extrême et profonde délicatesse. Un must.





Caen. Manège de l'Académie de la Guérinière, le 4 juin 2014. Rameau, maître à danser. Les Arts Florissants chœur et orchestre. William Christie, direction musicale. Sophie Daneman, mise en scène. Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz assistants à la chorégraphie. Alain Blanchot, costumes.

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance). Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dollé, Artur Zakirov, Romain Arreghini danseurs.

A l'affiche à Caen, les 5, 7, 8 juin. Le 14 juin au Manège du Haras national de Saint-Lô. [A l'affiche du Festival de William Christie en Vendée à Thiré, les 23 puis 24 août 2014.](#) Production donnée sur le miroir d'eau dans le cadre enchanteur des Jardins de William Christie. Incontournable.

Le 27 septembre 2014 à Mortagne au Perche (festival Septembre musical de l'Orne). Puis tournée française et mondiale à Paris, Dijon, puis Londres, Luxembroug et Moscou. **Diffusion en direct sur culturebox le 8 juin 2014, 17h.** Parution d'un dvd à venir courant 2015.

Informations
Réservations

Illustrations : Philippe Delval 2014

Tournée Rameau, maître à danser

Après sa création au Théâtre de Caen, le programme part en tournée :

Le 14 juin 2014, 21h. Saint-Lô (Manche) : Haras national

Août 2014 : présentation particulière du spectacle à Thiré, dans le cadre du festival Dans les jardins de William Christie : les 23 et 24 août à Thiré.

Le 27 septembre 2014, 19h. Mortagne au Perche, Septembre musical de l'Orne

Le 4 novembre 2014, 20h. Philharmonie de Luxembourg

Les 6 et 7 novembre 2014, 20h. Moscou, Théâtre du Bolchoï

Le 14 novembre 2014, 20h. Dijon, Opéra

Le 18 novembre 2014, 20h. Londres, Barbican Centre

Les 21 et 22 novembre 2014, 20h. Paris, Cité de la musique

APPROFONDIR : d'autres articles sur William Christie et Les Arts Florissants :

[CD. Le Jardin de Monsieur Rameau](#)

[CD. Belshazzar](#)

[Atys 2011 : l'œuvre au noir du Roi Soleil](#)

[Festival Dans les jardins de William Christie, 1ère édition août 2012](#)

**Compte rendu, rencontre.
Saintes, la cité musicale, le**

24 mai 2014. De Caelis, Zad Moulta : Jardin clos, prémices avant la création estivale.

Jardin clos, prochaine création. A Saintes, les cinq chanteuses solistes de l'ensemble vocal **De Caelis** guidées par le compositeur **Zad Moulta** revisitent la figure mythique de Hildegard von Bingen, poétesse mystique, compositrice inspirée du XIIème siècle .. dont les Visions embrasées, apocalyptiques par leur force comme leurs images surréalistes se révèlent magistralement modernes.

Résidence de De Caelis à Saintes

De Bingen à Moulta : faire sauter les murs...

Première étape avant la création de Jardin clos, création mondiale présentée le 13 juillet 2014



Intitulé « **Jardin clos** », la nouvelle création portée par chanteuses et compositeur passe les étapes successives de sa conception et s'offre même le luxe pour les spectateurs venus découvrir les coulisses d'une oeuvre nouvelle en gestation,

les surprises d'une *rencontre* ce samedi 24 mai (Salle Adélaïde dans l'enceinte de l'Abbaye de Saintes) où, en présence du compositeur Zad Moultaqa et des chanteuses de De Caelis, les auditeurs ont pu goûter le chant extatique en latin sans équivalent au Moyen-Age, composé et probablement chanté par la célèbre abbesse germanique. De Caelis a chanté deux extraits des pièces de Bingen qui seront présentées dans le concert définitif. C'était une « *restitution de résidence* » dans le jargon spécialiste : une première offrande musicale expliquée avant la création du programme *Jardin clos* dans sa version complète et finale, **le dimanche 13 juillet 2014 dans le cadre du festival estival de Saintes**. Ce nouveau travail s'inscrit dans la résidence que Saintes offre depuis 3 années à l'ensemble vocal.

L'oeuvre croise deux mondes concertants, celui médiéval et mystique de la Sainte, celui millimétré, magistralement dramatisé du libanais Moultaqa dont la sensibilité marronite favorise une écriture centrée sur les mondes intérieurs, les vertiges d'une conscience révélée à ses propres tensions dont la résolution pointe vers une explosion salvatrice des clôtures qui enferme et étouffe notre existence moderne. Si le raffinement apporté à la partition en création – que nous avons découvert lors d'un premier filage en matinée du 24 mai dernier sous la voûte idéalement réverbérante de l'église abbatiale de Saintes, privilégie la couleur, le timbre, d'infinies nuances dynamiques – vrai défi pour De Caelis lors de sa résidence, la pièce finale du programme jouée en création mondiale s'appuie sur la portée expressive du texte

en une dramaturgie progressive irrésistible de trois parties : inspiré par le modèle des partitions d'Hildegard, Zad Moultaka fait sauter la clôture du jardin... pour que ce monde s'effondre et laisse la place à un nouveau.

Pour se faire, tout le travail contemporain du compositeur se concentre sur l'écho, la résonance, – leur trace que suscite l'énoncé de la parole médiévale de Bingen. Avant la création proprement dite et comme enchassées entre les chants de la Sainte, Moultaka produit des ondes sonores (à partir des voix de De Caelis préalablement enregistrées), comme autant de réponses en miroirs qui sont contemporaines au verbe mystique de Bingen, traces, empreintes qui font sens aujourd'hui et nourrissent notre sensibilité moderne.

Pour **Laurence Brisset**, soprano de De Caelis, une création ne se réduit pas aux seuls signes et indications de la partition ... c'est surtout une rencontre. Celle avec Zad Moultaka est exceptionnelle : elle porte chacune des solistes à se dépasser... torches ardentes d'un tableau sonore vertigineux, désormais à découvrir cet été lors du festival estival de Saintes.

Feux, crépitements embrasement salvateurs s'invitent donc à Saintes que le programme soit porté uniquement par les 5 voix de De Caelis est déjà une performance en soi. [C'est le prochain événement du festival de Saintes, à découvrir ce dimanche 13 juillet 2014 dans le vaste écrin de la Cathédrale Saint-Pierre \(19h30\).](#)

Le Rameau nouveau de Sylvie

Bouissou. Entretien

Entretien... Le Rameau nouveau de Sylvie Bouissou. Pour l'année Rameau 2014 (250 ans de la disparition du compositeur, décédé en 1764), Fayard publie une nouvelle biographie consacrée à **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)**. C'est à ce jour le texte le plus exhaustif qui devient de fait l'ouvrage de référence s'agissant du Dijonais. Son auteure, Sylvie Bouissou ne fait pas qu'y réunir tous les éléments développés depuis des années sur le plus grand génie musical français du XVIII^e, en un rare esprit de synthèse et dans une langue vivante et argumentée, c'est un homme attachant, hors normes voire libertaire et anticonformiste qui se précise enfin, au diapason de son œuvre : inclassable, protéiforme, d'une inventivité et d'une exigence jamais vue jusque là... **Entretien avec Sylvie Bouissou**, directrice de recherche au CNRS (IReMus).

Selon vous, quels sont les éléments nouveaux les plus récents qui ont modifié notre connaissance de Rameau et que vous développez particulièrement dans votre texte ?

Le rôle des interprètes, des directeurs de théâtre et des

Jean-Philippe RAMEAU



Sylvie
Bouissou



Fayard

maisons de disques est fondamental dans notre connaissance de Rameau. Déjà, certains titres ont connu plusieurs mises en scène, *Platée*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Indes galantes*, *Dardanus*, *Les Boréades*, dont les lectures plurielles permettent de graver ces chefs-d'œuvre dans notre mémoire. Plus on jouera la musique de Rameau, plus le public captera son immense génie et aura envie de découvrir son œuvre, sa vie, ses combats, ses extravagances...

Ensuite, il y a les articles et les livres. En ce qui concerne le mien, je ne développe rien en particulier ; j'ai embrassé tout l'homme ! Je n'ai donc pas éliminé la carrière d'organiste de Rameau au prétexte qu'il n'avait pas laissé de répertoire pour cet instrument, mais au contraire, j'ai tenté de comprendre pourquoi il ne tenait pas en place et n'honorait aucun de ces contrats. De même, j'ai développé son attachement à l'esthétique de la foire qui favorise rien moins la création de *Platée* et des *Paladins* à travers ses collaborations avec Piron. C'était un bon vivant, assidu de la Société du Caveau, où se chantaient des airs à boire et des canons entre amis. Le fait d'avoir découvert que Rameau était l'auteur de « Frère Jacques » m'a procuré un choc incroyable ! Finalement, tout le monde a chanté du Rameau un jour. J'ai voulu comprendre les raisons des polémiques dans lesquelles il s'engage, tant sur le plan musical que théorique. Si la période 1733-1739 est mieux connue du public – avec les créations d'*Hippolyte et Aricie*, des *Indes galantes*, de *Castor et Pollux*, des *Fêtes d'Hébé* et de *Dardanus* –, celle de sa période de maître de clavecin parisien (dix ans tout de même de 1723 à 1733) ou celle correspondant à son statut de compositeur de la musique du roi (1745-176) le sont beaucoup moins, voire pas du tout. Je voulais éclairer ces pans si productifs et au cours desquels il opère des révolutions stylistiques, notamment avec le librettiste Cahusac. Je souhaitais enfin m'attacher à sa dimension pédagogique et théorique et ne pas réduire ces axes à quelques pages. J'y consacre toute la dernière partie de mon livre et j'espère éclairer la bifurcation de Rameau vers ses

nouvelles thèses consistant à supposer à la musique une suprématie sur les autres arts et sciences, d'où ses féroces débats avec d'Alembert. Imaginez qu'il répond à ce grand géomètre que loin d'être épuisé par leurs disputes, il s'en trouve au contraire « enhardi » ! Quelle délicieuse insolence à plus de soixante-dix ans !

Aux partisans de Rousseau, détracteurs de Rameau, que dites-vous pour atténuer voire effacer l'image tenace du Rameau érudit, intellectuel, plus théoricien qu'humain ?



Je leur dis qu'il ne faut ni atténuer ni effacer l'image d'un Rameau érudit et intellectuel ; ils ont raison de le considérer comme tel, c'est une évidence. Pour autant, la culture, la connaissance et l'intelligence ne sont pas incompatibles avec le génie musical.

Rameau était savant et théoricien, et alors ?

Pour moi, il représente le père de l'interdisciplinarité, car il a su mettre la musique au cœur des débats intellectuels de l'époque en discutant avec d'Alembert, Estève, Euler, Diderot, Wolf ou encore Rousseau, son pire ennemi. Être savant, ne l'a pas empêché de nous donner une musique souvent sublime. Chacun sait que Rousseau n'était pas objectif, partagé à l'endroit de Rameau, puisque reconnaissant en *Platée* un chef-d'œuvre absolu, mais détestant l'homme.

Dans mon livre, je montre que Rameau était certes un travailleur acharné, accaparé par ses méditations et sans doute assez peu disponible, mais qu'il a su préserver le confort de ses proches, cultiver ses amitiés, aider de jeunes musiciens, garder du temps pour l'enseignement et la pédagogie. Loin d'abandonner ses enfants (c'est facile, mais tellement tentant !), il leur a offert une vie matérielle de haute tenue, notamment en achetant à son fils Claude François la très haute charge de « valet de chambre du roi ».

Quelle représentation vous faites vous de l'homme Rameau à la lumière de vos propres recherches ?

Après ce long voyage avec lui, je cerne un homme difficile, mais généreux, passionné, meurtri bien souvent par un conservatisme pesant, des jalousies insupportables, combattant sur tous les fronts pour faire reculer l'ignorance. Rameau est un éternel jeune homme qui a vécu plusieurs vies. Rien ne l'arrête, ni les conventions ni les bienséances.

Rameau reste-t-il un immense génie circonscrit au Baroque tardif ou par certains côtés, peut-il être considéré comme visionnaire, lançant des passerelles vers le classicisme voire le romantisme ? En d'autres termes, l'évolution indiquée par son dernier opéra Les Boréades permet-elle d'en faire un moderne (en particulier sur le plan de l'orchestre et des instruments...) ?

Génie circonscrit au Baroque « tardif » ? Non, assurément. La longue carrière de Rameau caractérisée par une importante évolution stylistique, ne permet pas de le « classer », de le ranger dans une case. Il part de l'héritage de Couperin pour le clavecin, mais apporte à l'instrument une dimension qui en révèle d'ailleurs les limites. Son invention du passage du pouce lui permet de cultiver une virtuosité et une utilisation de tout le registre du clavier qui étaient alors inexplorées. Pour l'opéra, il chamboule tous les codes instaurés par Lully : le fond en inventant un nouveau langage, et la forme en changeant la configuration basique de l'opéra à la française. J'ai souvent écrit que Rameau n'avait d'avenir ni dans le Classicisme ni dans le Romantisme. Sa musique zappe ces périodes pour aller butiner une esthétique « moderne », proche de l'école française de l'époque debussyste. Il découvre avec délices le pouvoir de l'orchestre, confiant aux bassons des lignes audacieuses, invitant la percussion, décuplant les potentialités des cordes et des bois. Il cherche sans cesse, innove, propose et invente le concept de timbre.

Si vous deviez n'emporter sur l'île déserte que 3 ouvrages de Rameau, quels seraient-ils et pourquoi ?

C'est la question qui tue... que du papier... Alors forcément, j'emporterai des œuvres que je peux réécouter ou revisionner dans ma tête dans plusieurs mises en scène.

Donc, *Platée* que j'ai eu la chance de voir dans plusieurs mises en scène dont celle de Laurent Pelly avec Marc Minkowski à la direction musicale, Paul Agnew et Mireille Delunsch dans les rôles de Platée et de la Folie. Une vraie merveille ! Je pourrais me souvenir de celle conduite par Sébastien Rouland à Wiesbaden, ou celle récente de Robert Carsen avec un incroyable Marcel Beekman dirigé par Paul Agnew.

Je prendrai aussi *Hippolyte et Aricie* et *Les Boréades* qui marquent le début et la fin d'une carrière sidérante, témoignant de l'évolution stylistique du maître, de ses audaces, de ses recherches, de son génie. *Hippolyte et Aricie* car ce fut le début d'un choc culturel, d'une « guerre » esthétique entre Lullistes et Ramistes, le commencement d'une révolution. *Les Boréades* car la censure de cette œuvre en 1763 nous rappelle qu'il faut toujours lutter pour préserver sa liberté d'expression.

Et j'emporterai avec moi toutes les émotions que j'ai vécues en écoutant la musique de Rameau.

Rameau demeure la grande redécouverte des Baroqueux depuis 40 ans. Or même s'il reste assez confidentiel dans les programmations des salles d'opéras et de concerts (hormis cette année grâce à son anniversaire), le disque a permis de réévaluer considérablement sa créativité dramatique et théâtrale. Aux côtés des Haendel et des Vivaldi, quels sont selon vous les grands interprètes au xx^e qui auront œuvré pour sa réhabilitation ?

C'est vrai que les Baroqueux ont œuvré pour la redécouverte de

Rameau, et en premier lieu les grands maîtres que sont William Christie et John Eliot Gardiner et qu'on a été Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. Pourtant aujourd'hui, je crois que la notion de « baroqueux » n'est plus valable et des chefs comme Marc Minkowski, Hervé Niquet, Christophe Rousset et Hugo Reyne ont contribué à cette évolution. En outre, Rameau est souvent programmé en Allemagne avec des orchestres modernes, et, au risque de choquer, je pense que c'est très bien pour sa démocratisation. Je suis enthousiasmée lorsque des chefs non spécialisés dans le baroque s'attèlent à ce répertoire comme Ivor Bolton ou Ryan Brown. Enfin, une génération de jeunes chefs très engagés comme Emmanuelle Haïm, Jonathan Huw Williams, Raphaël Pichon ou Sébastien d'Hérin apportent leurs visions actuelles qui ont toutes leur intérêt. L'heure n'est plus à la réhabilitation, mais à la démocratisation ; nous sommes dans une phase jouissive qui fait entrer son œuvre au répertoire des théâtres lyriques d'Europe et d'ailleurs. C'est précisément la reconnaissance internationale que souhaitait Rameau... lui qui était « ivre de joie » quand le public l'acclamait.

Livres. Sylvie Bouissou vient de publier chez **Fayard**, une nouvelle biographie de Jean-Philippe Rameau ([lire la critique complète de Jean-Philippe Rameau par Sylvie Bouissou](#)).

**Festival Pentecôte en Berry :
Maurice Ravel en Miroir(s),
6-9 juin 2014**

Festival Pentecôte en Berry : Maurice Ravel en Miroir(s), 6-9 juin 2014. Chaque printemps, le Berry, Pays de Georges Sand se met au diapason de la musique française : en 2013, focus sur Francis Poulenc ; **en 2014 (6-9 juin), place à Maurice Ravel...**



A l'invitation du pianiste **Cyril Huvé**, jeunes chanteurs et musiciens, pilotés par leurs aînés (François Le Roux, Maurice Bourgue...) abordent opéra, musique de chambre, mélodies, sonates avec la fougue et la finesse requises. Pentecôte en Berry est l'un des festivals les plus récents créés dans le Berry : grâce à l'exigence de son directeur artistique, Cyril Huvé, la programmation invite des interprètes engagés qui dans un véritable esprit de famille abordent les œuvres choisies. Les festivaliers découvrent plusieurs programmes phares dont les opéras dans **La Grande aux Pianos de Chassignolles**, récitals lyriques et musique de chambre au **Château de la Lande (Crozon sur Vauvre)**, à **l'Abbaye de Varennes (Fougerolles)**... sans omettre les récitals de piano, joués pour certains sur un piano double Pleyel 1898... Festival événement, coup de coeur de CLASSIQUENEWS.COM

Au programme du festival Pentecôte en Berry 2014 : Maurice Ravel en Miroir(s) ...

Maurice Ravel : Miroirs pour piano, Le tombeau de Couperin, Trio en la mineur, Quatuor, Sonate pour violon, Boléro (version piano double à 8 mains), Chansons madécasses...

En Miroirs : Chabrier (España), Barber, Tarrega, Falla, Montovani, Koechlin, Mozart ...

Temps forts : L'Heure Espagnole de Ravel (opéra en un acte) et
Une éducation manquée de Chabrier (opérette en un acte).

Informations
Réservations

Informations, réservations :

www.musiciensensemble.com